

Utopia / Les Sauvages

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SAISON
2021 — 2022

DeLaVallet Bidiefono — Dieudonné Niangouna

Danse — création 2022

La pièce invoque le retour à une simplicité perdue des relations humaines. Les corps s'entrechoquent, se questionnent, des singularités puissantes ou vulnérables se confrontent. À travers une terre d'accueil qui s'édifie sous nos yeux, le chorégraphe entrelace parcours autobiographique et utopie à construire. Ensemble. Neuf danseurs sont accompagnés d'un texte de Dieudonné Niangouna et de musiciens, artistes familiers des virées cosmopolites déroutantes et percutantes du chorégraphe.

Du 22 au 24 mars 2022

Salle Oleg Efremov

Durée 1h

Production Compagnie Banninga

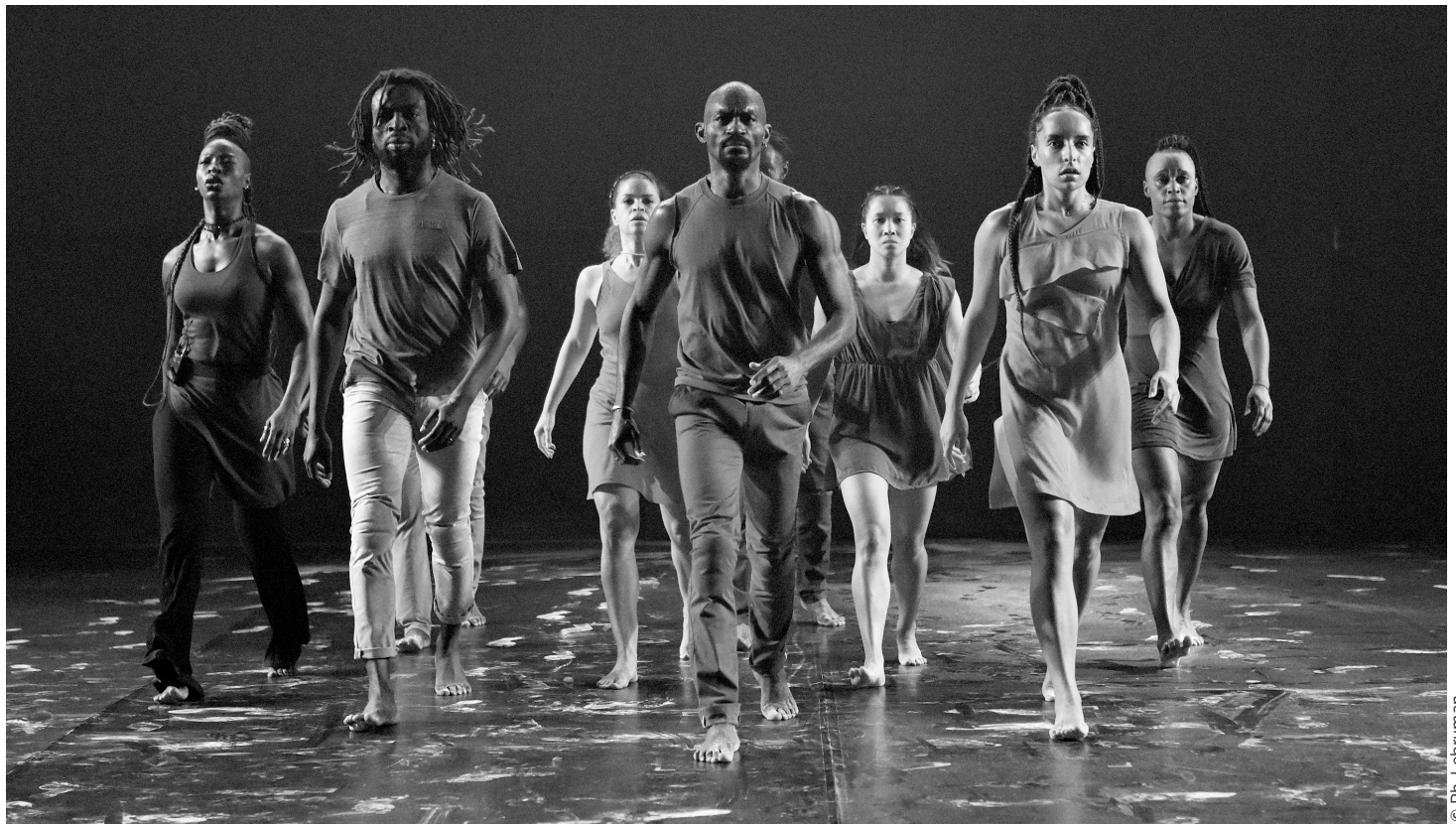
Coproduction CDN de Normandie-Rouen, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, l'Arsenal - Cité Musicale-Metz, La Rose des Vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée art et création pour la diversité linguistique, Le Grand T - théâtre de Loire-Atlantique, Les Scènes du Jura - Scène nationale, Les Passerelles - scène de Paris-Vallée de la Marne, La Halle aux Grains - Scène nationale de Blois, Les Bords de Scènes - Grand-Orly Seine Bièvre

Avec le soutien à la création de l'Espace Banning'Art (Brazzaville)

Avec le soutien en résidence du Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Région Île-de-France.

Conception et chorégraphie **DeLaVallet Bidiefono** • Textes **Dieudonné Niangouna** • Danseurs **DeLaVallet Bidiefono, Destin Bidiefono, Fiston Bidiefono, Exocé Kasongo, Cognès Mayoukou, Carolina Orozco, Clémence Rionda, Gervais Tomadiatunga, Stella Yamba** • Musicien **Armel Malonga** • Création lumière **Stéphane « Babi » Aubert** • Composition musicale **Armel Malonga** et **Jean-Noël François** • Régie son **Jean-Noël François** • Scénographie **Hafid Chouaf** sur une idée originale de **DeLaVallet Bidiefono** • Constructeur **Hafid Chouaf** • Régie générale **Martin Julhès** • Régie plateau **Papythio Matouididi** ou **Cléo Kononogo** en alternance • Administration **François Prudhomme** • Développement / Diffusion **Emilia Petrakis** • Chargée de production **Léa Marchand**



© Ph. Lebruman

« La sauvagerie qui m'intéresse dans cette création c'est la liberté de chaque humain. Et si on ne va pas chercher en soi cette sauvagerie, on n'arrivera pas à faire aboutir cette utopie, à réussir cela. Le côté sauvage, c'est le côté humain que l'on est en train d'oublier. »

DeLavallet Bidiefono

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny. Elle bénéficie des aides au développement culturel et à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. La MC93 est Pôle Européen de Production.

MC93.COM +33 (0)1 41 60 72 72

ENTRETIEN

Comment est née l'idée du spectacle ?

DeLavallet Bidiefono : Au départ l'idée d'*Utopia* m'est venue quand on m'a suggéré de travailler sur une autobiographie : je suis né à Pointe Noire qui est la capitale économique du Congo, c'est une ville paisible, on n'y a jamais vécu de guerre, il y a des sociétés pétrolières étrangères, une ville tranquille sur le plan politique. Artistiquement parlant il n'y avait rien, moi j'avais envie de dire des choses mais ce n'était pas une ville qui était faite pour m'écouter. Il fallait que je change de lieu ! Je me suis dit : je vais aller dans un endroit où les gens auront peut-être les oreilles pour me comprendre. Du coup, j'ai fait le voyage à Brazzaville. Ça part de là l'idée d'*Utopia*. Comment raconter mon déplacement, la force que j'ai eue de quitter la ville où mes parents et la famille habitaient, pour aller dans une autre ville faire de l'art, rencontrer les gens et essayer de les comprendre, et en même temps leur laisser la place pour qu'ils me comprennent. Puis de là quitter Brazzaville pour venir en France avec la difficulté de parler la langue de l'autre et l'importance de se dire que si les gens ne me comprennent pas, c'est à moi de les comprendre, d'apprendre aussi à les écouter.

Le spectacle est-il strictement autobiographique ?

Non, j'ai envie plus largement de parler de ce défi tout simple que les humains n'arrivent pas à réaliser, le « vivre ensemble ». C'est très simple d'aller vers l'autre et pourtant cela reste très compliqué pour nous humains, on n'y arrive pas ! C'est un spectacle qui parle du rapport à l'autre, de la diversité, de la solidarité, un spectacle de groupe très cosmopolite avec les couleurs des femmes, des hommes, des danseurs qui viennent de partout. Il s'agit de parler de cette lutte pour aller vers l'autre, c'est un peu ce que nous voyons dans nos cités aujourd'hui.

C'est la première fois que vous travaillez avec des danseurs qui ne sont pas tous membres de votre compagnie Baininga ?

Oui, les danseurs sont pour moitié ceux de ma compagnie. L'idée était de convoquer des personnes qui apportent leurs propres histoires. J'ai donc fait un casting à la

MC93 où j'ai choisi les danseurs aussi en fonction de leurs récits. Ce sont des gens qui sont nés en France mais qui ont des parents qui sont venus d'ailleurs, qui ont traversé des forêts, des rivières, des lacs, des océans pour choisir un endroit où vivre. Donc le spectacle parlera de cela, de cette énergie là, de la course, de la chute, des risques, de tomber pour apprendre à se relever, cela va être un travail d'endurance.

Comment est intervenue la commande de texte à Dieudonné Niangouna ?

J'en suis très heureux parce que nous l'avions déjà fait en 2013, au Festival d'Avignon, Dieudonné Niangouna avait écrit un texte pour mon spectacle *Au-delà* et moi j'avais fait la chorégraphie de son spectacle *Shéda*, c'était une très belle expérience et cela a été un double succès au festival. Cela faisait longtemps que nous avions envie de recommencer et cette année nous en avons eu l'opportunité.

Vous faites souvent appel aux textes dans vos chorégraphies, quel rôle leur attribuez-vous ?

C'est mon style, dans toutes mes créations il y a de la musique et un peu de voix parce que dans des spectacles « coups de poing » comme *Utopia*, *Au-delà* ou *Monstres*, j'ai envie de fédérer différentes forces pour essayer de se faire entendre, pour envoyer ce coup de poing là. Réunir ces forces c'est réunir la musique, le corps et le texte, d'autant que je viens d'un pays où la liberté d'expression est inexistante, même si on dit des mots, on écrit des livres, personne n'entend et j'ai l'impression que pour se faire entendre il faut multiplier les forces, c'est pour ça que je vais chercher un texte, des comédiens ou des auteurs comme Dieudonné Niangouna.

Comment décririez-vous « votre » danse ?

Elle raconte quelque chose mais elle est surtout énergie, ce sont des cris, je danse des cris à chaque temps et j'ai l'impression qu'avec les danseurs nous envoyons des flèches et des fleurs : ce sont des flèches mais elle se transforment en fleurs quand elles arrivent sur le corps des gens. Cela raconte un temps, cela raconte un espace, il y a toujours une thématique, cela parle de la guerre ou du départ ou de liberté d'expression mais cela reste

très contemporain et devient quelques fois abstrait par endroits, mais j'aime tout autant quand c'est concret !

Le titre du spectacle « Les Sauvages » est-il ironique ou est-ce un clin d'œil ?

Bien sûr c'est un clin d'œil ! En fait il y a deux façons de parler de « sauvages » à cet endroit-là. « Sauvage » pour moi c'est d'abord la liberté, c'est un mot que les gens utilisent mal, je trouve. Parce que quelque chose de libre est sauvage, un enfant quand il est petit, est sauvage, un danseur peut être sauvage, la liberté est sauvage et la liberté fait peur. En même temps, c'est aussi une allusion à l'autre côté des « sauvages » que l'on voit aujourd'hui : toutes les personnes qui polluent la terre, qui s'enferment entre elles, qui ont du mal à aller vers l'autre, pour moi c'est cela aussi la sauvagerie. Mais la sauvagerie qui m'intéresse dans cette création c'est la liberté de chaque humain. Et si on ne va pas chercher en soi cette sauvagerie à l'intérieur de nous, on n'arrivera pas à faire aboutir cette utopie, à réussir cela. C'est cela qui va nous réunir, qui va faire que nous aurons un dialogue commun, que nous penserons le monde ensemble et qu'au fond nous retrouverons notre humanité. Le côté sauvage c'est le côté humain que l'on est en train d'oublier.

Propos recueillis par Tony Abdo Hanna en avril 2020.



Retrouvez l'interview en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

PROCHAINEMENT
à la
MC93

**Niño de Elche
& Raül Refree**
Ouverture du festival
Banlieues Bleues
samedi 26 mars
Musique

**Stream of Stories — on
nous l'a dit et on l'a cru**
Katia Kameli & Clara Chabalière
31 mars > 18 avril
Théâtre

Avec la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

DeLaVallet Bidiefono

Né à Pointe-Noire au Congo, DeLaVallet Bidiefono s'installe à Brazzaville en 2001 et entame sa carrière de danseur en participant aux ateliers organisés par le centre culturel français où il travaille notamment avec Daniel Larrieu. En 2006, il fonde la compagnie Baininga et signe plusieurs chorégraphies qui le mèneront, via le second prix du concours Danse l'Afrique Danse, à tourner en France en 2008, notamment au festival Montpellier Danse et aux Rencontres de La Villette. En 2013 le chorégraphe crée *Au-delà* au Festival d'Avignon, le spectacle tourne en Europe et en Afrique jusqu'en 2015, il place l'artiste parmi les chorégraphes internationaux de la scène contemporaine. DeLaVallet Bidiefono privilégie une danse portée par un engagement physique total et qui ne perd jamais de vue sa portée politique. À la MC93, il a présenté en février 2022, *Yala*, spectacle créé avec Sara Llorca, Benoît Lugué et Armel Malonga.